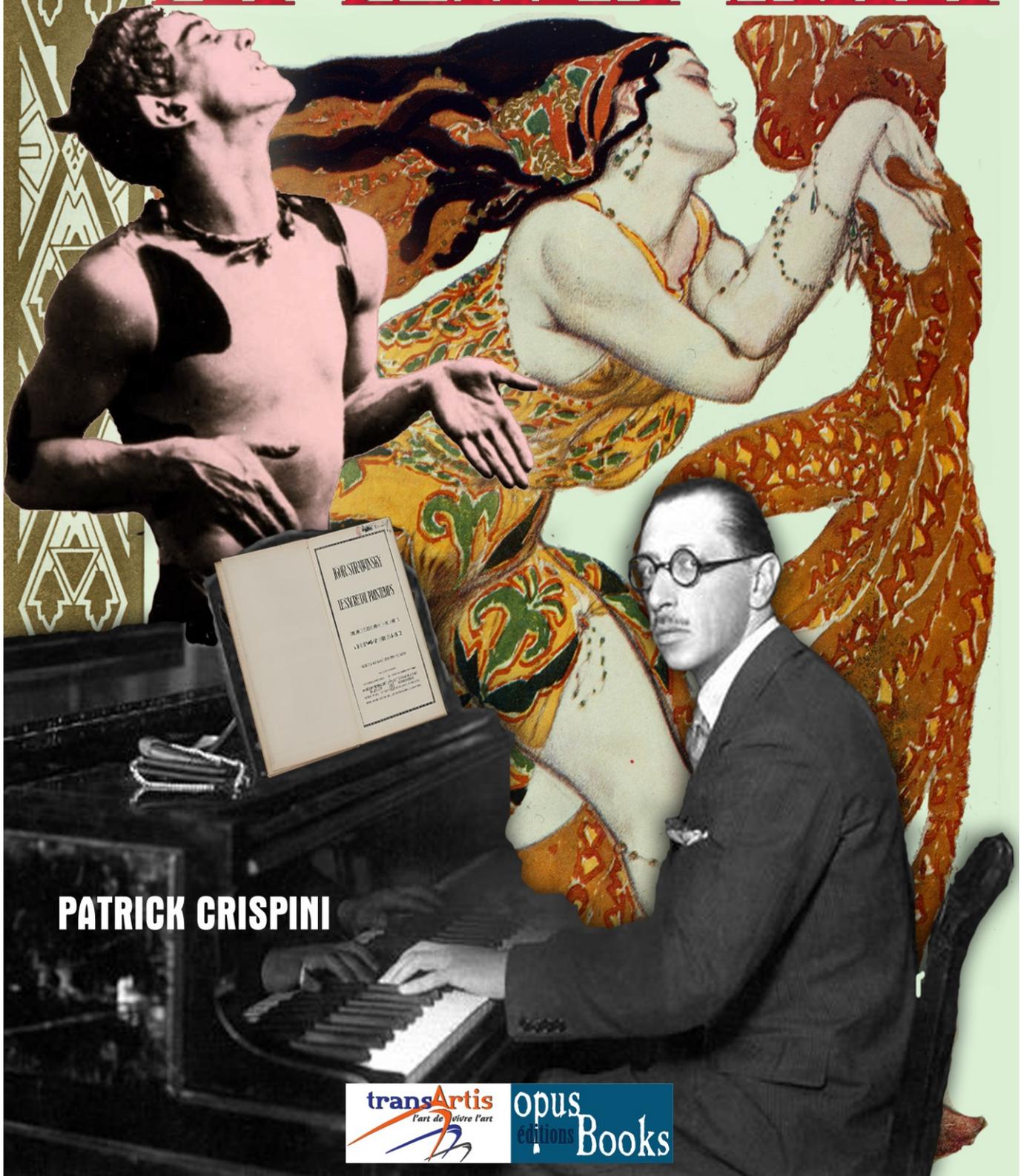


LE SACRE DES BALLETS RUSSES



PATRICK CRISPINI

transArtis
l'art de vivre l'art

opus
éditions **Books**

Le Sacre des Ballets Russes

LA CRÉATION DU SACRE DU PRINTEMPS

par Patrick Crispini

Dès 1907 les *Ballets Russes* de *Serge de Diaghilev* débarquent à Paris, apportant leur vision colorée dans une France encore ternie par l'affaire Dreyfus. Renouvelant les codes classiques les danseurs de Diaghilev, portés par les sauts fabuleux du « faune » Nijinski, soulèvent l'enthousiasme et révolutionnent l'art de la danse.

Au même moment, quittant le *Bateau-Lavoir* et la bohème de Montmartre, Pablo Picasso avec ses Demoiselles d'Avignon annonce l'aventure du fauvisme puis du cubisme : l'impressionnisme fait place aux artistes de Montparnasse et du *Groupe des six*...

Mais le coup de tonnerre décisif a lieu le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, où Diaghilev et sa troupe font entendre pour la première fois le **Sacre du printemps** d'**Igor Stravinsky**, dans une chorégraphie rythmique de Nijinski, suscitant un scandale mémorable... Rien, désormais, ne sera plus comme avant.

« *Le Sacre du Printemps me dérachine. La beauté s'adresse aux entrailles. Le génie ne s'analyse pas mieux que l'électricité. On le possède ou on ne le possède pas. Stravinsky le possède* » écrit alors **Jean Cocteau**, sous le choc de la première de ce chef-d'œuvre. Une audace libre, effrontée, savante et barbare, emporte dans sa vague irrésistible, tel un tsunami musical, les derniers remparts d'un vieux monde encore confiné dans les brumes post-romantiques.

Cent ans plus tard, l'œuvre n'a pas une ride et continue à impressionner par sa force initiatique. Patrick Crispini fait revivre cette épopée unique et fabuleuse...

Diaghilev, Ramuz, Stravinsky

CHEMIN FAISANT

La rencontre, qui aurait pu demeurer sans lendemain, est organisée dans le vignoble du Lavaux en 1917 par le chef d'orchestre **Ernest Ansermet**. L'écrivain romand **Charles-Ferdinand Ramuz** (1878-1947), alors auréolé d'un début de reconnaissance dans les Lettres, se morfond dans l'isolement où se trouve son pays en pleine Guerre mondiale. Dans ce paysage en apparence épargné par les rudesses du temps, la survenue d'**Igor Stravinsky** (1882-1971) lui apparaît comme une onction divine : « *ils me sont arrivés du levant, ils sont venus d'où le soleil se lève* ». La sympathie est immédiate. Ramuz, qui ne pratique guère les courbettes et les salamalecs, replié dans son terroir romand, après quelques tentatives d'incrustation à Paris, pour mieux « ressentir l'universel », reçoit l'ardent russe comme une aubaine.

Pour ces deux « cuirs », râpés à des mondes très éloignés, pour ces épidermes hypersensibles, il y a rencontre, communion : une sorte de fraternité qui va vite se transformer en collaboration, à travers des œuvres comme *Renari*, *Les Noces*, *l'Histoire du soldat*... Entre les vignes du Seigneur et les échelas de « La Côte », les deux artistes – l'un russe, jaillissant, fécond, l'autre vaudois, raide, écorché mais tellement aigu – cheminent, entre trois décis de « Dézaley », dans un terroir qui ressemble encore au jardin des Hespérides. La langue slave et colorée de l'un, nimbée de vodka et du petit blanc des estaminets abordés lors de promenades complices, et la « parlure » farouche et recomposée de l'autre, vont composer une pyrogravure poétique et sonore en creux et ombres, dont l'apparente rusticité sera vite patinée par le temps. Ramuz le prudent, Ramuz animal flaireur, s'imprègne vite du climat ambiant, et du tohu-bohu généré par l'usage immodéré des instruments à percussion, martelés par Stravinsky, qui résonnent, par les fenêtres ouvertes, dans les rues de Morges la proprette... Au même moment, Serge de Diaghilev, le maître des *Ballets russes*, en exil forcé en Suisse, tente de reconstituer sa troupe en lambeaux. À Lausanne, dans la Villa Bellerive gracieusement mis à sa disposition, il réunit son cercle d'artistes « maudits » : Stravinsky, Bakst, Mikhaïl Larionov, Natalia Gontcharova, puis le chorégraphe Léonide Massine revenu en grâce. Les fenêtres ouvertes sur le lac, ils déjeunent longtemps, boivent beaucoup... *Chemin faisant*, trois grandes figures de l'art du XX^e siècle vont se coudoyer sous le soleil du canton de Vaud. C'est cette histoire étonnante que raconte Patrick Crispini dans cette évocation passionnante...



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](#) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](#), les cours [musicAteliers](#) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [transArtis](#), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a

accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme Benjamin Britten, [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, Herbert von Karajan, Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenu par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) Henri Sauguet ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des conférences, séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition. Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des spectacles originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.